

administre aux vaches et en ne ménageant pas les farines, surtout celle d'orge qui leur fait promptement prendre de la vigueur et entretient leur santé. En même temps on les habitue peu à peu à prendre quelques racines et ensuite quelques fourrages verts et un peu de foin comme les autres bêtes bovines. Au bout de quatre à cinq mois le veau pourra manger avec la mère; d'autres attendent qu'il ait l'âge de sept à huit mois; c'est à cet âge que l'on dit généralement que la femelle est devenue génisse.

Vaches laitières.—Une bonne vache laitière se reconnaît aux qualités suivantes: Elle aura un dos large, bien développé et légèrement incliné vers l'arrière; relativement aux dimensions du corps, ses jambes seront courtes et grêles; les cuisses, à l'arrière-train, seront larges et peu velues; la tête sera fine, bien découpée et à petites oreilles; les cornes seront grêles, bien luisantes et d'un tissu serré. Elle aura la peau souple, molleuse, mince et détachée des tissus sous-jacents, surtout des côtes; les poiles fins, luisantes, lisses, courtes, rares et bien développées; des naseaux bien ouverts et peu velus; de grands yeux recouverts par des paupières amincies, très-souples, très-mobiles et ornés de longs cils. Le poitrail sera large et le ventre bien conformé, mais pas trop volumineux. L'encolure sera amincie, sans facon ou pourvu d'un très-faible. Le pis sera pendant, peu velu, mais fin et soyeux se détachant de dessous la queue, à peau très-souple et mince, bien marqué par les veines de lait et d'un moyen volume; les quatre trayons bien espacés et bien marqués. L'animal doit paraître vif, mais doux et tranquille.

Grand nombre de cultivateurs prétendent que la couleur du poil de la vache fournit jusqu'à un certain point une bonne indication sur sa valeur comme laitière. Une vache à poil roux donnerait du lait en abondance. Il a souvent été constaté qu'une vache à poil noir fournit le meilleur lait. La blanche et la grise ne sont estimées ni pour la qualité du lait, ni même pour l'engraissement. La vache à poil blanc donne cependant beaucoup de lait.

Bêtes bovines de travail.—Les bœufs sont fréquemment employés aux travaux de culture. Ils coûtent moins d'entretien que les chevaux et engraisés quand ils sont hors de service, ils ont encore une assez grande valeur alors que ces derniers n'en ont plus aucun.

Une bonne race de travail aura les membres longs, forts, bien musclés, ample sous le genou et le jarret, nettement accusés dans les articulations et généralement développés; elle aura une charpente osseuse et un corps solidement construit sans être grossier, noe poitrine et un dos larges; l'épine dorsale sera bien visible et bien formée et la ligae dorsale inclinée d'arrière en avant; l'encolure sera épaisse et fortement musclée.

Les animaux de travail doivent recevoir une nourriture plus substantielle que les autres et moins de fourrage vert; nous devons leur donner des farines grossières d'avoine, des vesces ou de seveoles.

Comme ces animaux supportent assez mal les très-fortes chaleurs, on évitera de les faire travailler aux heures où le soleil est très-ardent.

Le harnachement est un objet important pour le travail des bœufs; la somme de force utile qu'ils rendent directement dans l'exécution de leurs travaux est toujours en rapport avec la perfection du harnais au moyen duquel ils les effectuent.

Le harnais doit être tel qu'il rende le travail le plus facile, le plus léger possible, ne blesse pas l'animal et ne soit point obstacle au travail que l'on exige. Le harnais doit

donc être bien ajusté, c'est à-dire ne gêner aucun mouvement et s'appliquer le plus exactement possible sur les parties qui doivent le supporter, et cela sans y produire de frottements. Ainsi un collier qui s'ajuste bien au garrot, et c'est là le point le plus ordinairement maltraité dans un mauvais harnachement, ne se déplace pas facilement et ne blesse que rarement la peau, celle-ci ne subissant que des pressions directes et régulières qu'on a ordinairement soin d'amortir encore par des coussins bourrés de crin. A cette condition s'en ajoute encore une autre nécessaire à un bon harnais; c'est qu'en même temps il laisse aussi libres que possible les parties animées dans les mouvements dans la locomotion et celles servant au passage de l'air vers les poumons. Les divers harnais doivent être aussi légers que possible, tout en conservant les proportions nécessaires à leur solidité.

La nécessité d'un bon ajustement du harnais oblige le cultivateur à avoir pour chaque animal soumis au travail un collier spécial, car c'est la partie la plus difficile à bien ajuster, et qu'il est presque impossible de faire servir pour plus d'un bœuf à la fois. On est par suite obligé de changer ou de renouveler le collier chaque fois que l'on change d'animal de travail. Par ces motifs le collier devient excessivement coûteux, et on lui préfère parfois le joug frontal. Outre que ce mode d'attelage coûte beaucoup moins, il est le plus propre à utiliser toute la force du bœuf, et dans les meilleures conditions possibles. Si l'on emploie les bœufs par paire, on doit rejeter le joug commun, qui occasionne aux animaux de la gêne et des attitudes fatigantes; on doit préférer le joug individuel. Toutefois, nous ne cessons de le dire, en ne nous arrêtant pas devant les considérations économiques, un collier bien fait, bien ajusté mérite la préférence sur tous les autres modes d'attelage.

Les animaux qui travaillent ensemble doivent avoir la plus parfaite similitude possible de taille, de conformation et de force, et leur appareillage doit être dans la plus parfaite concordance possible, sinon la somme d'effet utile produit n'est pas égale à celle des efforts dépensés de part et d'autre, et l'animal le plus fort ou le plus mal appareillé traîne plus que sa part de charge.

Soins du corps chez les animaux.—La propreté du corps est, pour les animaux comme pour l'homme, une des premières nécessités. C'est au moyen du passage que l'on obtient ce but, et l'on emploie à cette fin divers instruments. L'étrille généralement usitée pour les chevaux, est mauvaise pour les bêtes bovines. L'action qu'elle exerce par ses dents sur la peau, blesse trop facilement celles-ci; elle ne pourrait à la rigueur être employée que pour enlever les fumiers qui recouvrent parfois certaines parties du corps. Encore peut-on atteindre le même but au moyen de simples lavages à l'eau et avec la brosse ou un tampon de paille.

L'étrille doit donc être condamnée; une bonne brosse remplit tout aussi bien le même but et permet de nettoyer également bien la peau. Souvent on se contente d'employer à la même fin une poignée de paille pliée et bien serrée que l'on appelle *bouchon*; l'opération est alors appelée: *bouchonner*. On lui donne la préférence sur la brosse; elle relève le ton des muscles, y favorise la circulation du sang et y produit une douce et favorable sensation de chaleur qui fait disparaître en grande partie les effets de la fatigue. C'est pour cette raison que l'on ne doit pas épargner les opérations de bouchonnage aux animaux de travail, surtout après leur labeur et principalement quand ils rentrent en transpiration. Qu'on se garde bien, toutefois, de faire ces bouchons trop serrés, trop rudes et trop durs, pour enlever